1- Réflexion

En lançant l'opération des Cartes de Noël spéciales « Année de la foi », nous mentionnions le fait que, en cette année thématique, chaque grande fête nous donnait une belle occasion de rappeler avec conviction le cœur de la foi chrétienne – le kérygme – car c'est en ces fêtes qu'il s'affirme avec le plus de force.

Voici qu'arrivent les célébrations de Noël, ces célébrations nombreuses où se retrouvent, entremêlées aux fidèles plus réguliers, un nombre important de personnes qu'on ne voit qu'occasionnellement. Quel que soit le motif qui les emmène à la célébration à l'Église, elles sont là. Probablement qu'elles ne savent pas que l'Église est en pleine « Année de la foi », mais il y a une chose dont on ne saurait douter : ces personnes acceptent d'emblée que, pendant cette célébration, il sera question de la dimension religieuse de la fête de Noël. Et ce qui est aussi clair, c'est que si on veut les rejoindre, il faut savoir allier leur désir de folklore et de tradition d'une part, et leur soif plus ou moins consciente d'une proposition de foi qui soit porteuse de sens[1].
Tous les ingrédients sont donc réunis pour que cette célébration de Noël, en cette Année de la foi, revête une couleur originale, qui puisse à la fois rassurer et surprendre ! **Rassurer**, en donnant aux participants le sentiment qu'ils sont bien à « la messe de minuit » à laquelle ils s'attendent ; **surprendre**, en profitant de l'occasion pour ouvrir avec eux des perspectives nouvelles au-delà du côté mignon de la naissance d'un petit bébé !

Le « kérygme de Noël » - Le mystère de l'Incarnation

Quel est le cœur de la foi dont il est question à Noël ? La réponse peut sembler évidente, et pourtant elle mérite quelque approfondissement. L'évangile qui proclame le mieux la grandeur du mystère de Noël, c'est peut-être celui qu'on entend le moins souvent car il nous est proposé pour la messe de l'aube : le Prologue de l'évangile selon Jean, dont le passage le plus connu est *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. Or la portée de cette phrase ne se comprend bien qu'en relation avec trois autres passages du Nouveau Testament :

Jn 1,1-4.9	Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

[1] Il nous semble que les réflexions sur Noël de *Vie liturgique* n'ont pas la portée kérygmatique des réflexions que vous trouverez ci-dessous. Selon nous, elles ne prennent pas suffisamment en compte le fait que plusieurs des participants à la célébration de Noël n'adhèrent pas de façon significative à la foi chrétienne, et que l'occasion nous est donnée de faire de cette célébration une « proclamation kérygmatique vulgarisée ».

Ph 2,5-11	Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.
He 1,1-3	Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieux.

Le « Verbe fait chair » porte aussi une référence explicite au récit de la Création : le texte commence par les mêmes mots que Gn 1,1 : « Au commencement ». Dans ce récit, l'outil dont Dieu se sert pour créer, c'est précisément sa PAROLE : « Dieu DIT… et cela fut… ». Et le sommet de sa création, c'est ce couple qui, ensemble – homme et femme – est créé « à l'image de Dieu. On en trouve aussi l'écho direct dans le psaume 8 :

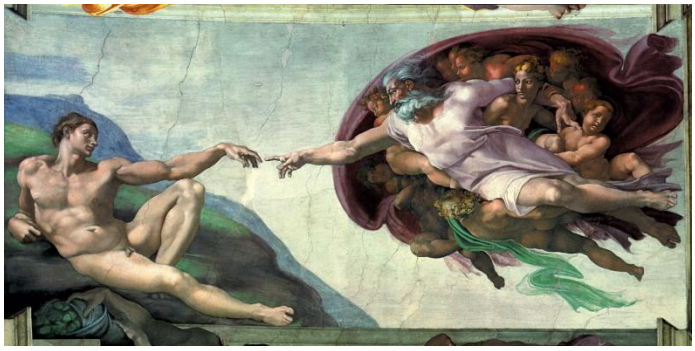
> À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas,
> qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
> le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
> Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ;
> tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds.

En tout cela, diront certains, rien de nouveau, cette théologie commence à être connue. Oui mais ! D'une part, elle est peut-être connue des théologiens et agents de pastorale. Cependant, en quoi rejoint-elle les fidèles en général ? À plus forte raison, comment cette proposition peut-elle être entendue par le « tout venant » ? Cette fête de Noël de l'Année de la foi en fournit une occasion unique. A-t-on le droit de passer à côté ?

Par ailleurs, pour proposer cette Bonne nouvelle à l'occasion de la messe de Noël, il ne suffit pas que ces éléments de théologie soient connus. Encore faut-il qu'ils soient interreliés d'une façon telle que cela apparaisse comme une bonne nouvelle pour qui l'entend ! Ce qui est en jeu donc, ici, c'est une théologie vulgarisée de l'Incarnation, qui apparaisse comme pertinente pour tout humain.

ATTENTION : nous ne parlons pas ici d'une théologie de la « naissance » – car la naissance n'est que l'une des expressions du fait de l'Incarnation comme acceptation de la nature humaine dans sa totalité – mais bien d'une théologie de **l'Incarnation**, c'est-à-dire de ce que représente la venue de Dieu lui-même dans la chair humaine. Qu'est-ce que cette affirmation nous dit de la nature humaine, de l'Alliance, bref de ce que Dieu dit de l'humanité, veut pour l'humanité ?

Une théologie de l'Incarnation… [2]



« Au commencement était le Verbe… et le Verbe s'est fait chair ». L'affirmation de l'Incarnation est une affirmation qui combine au plus haut point la cosmologie, la théologie et l'anthropologie dans une compréhension unifiée de l'Alliance. Autrement dit, croire que Dieu a pris nature humaine nous dit qui est Dieu et qui est l'humain, en les situant dans une compréhension du monde et de sa raison d'être dans le « bienveillant dessein de Dieu ».

Précisons :

Celui qui a pris chair est celui qui « était présent auprès du Père de toute éternité ». Cela signifie que cette venue était prévue dans le dessein du Père dès avant la création du monde. Plus encore : on peut affirmer que la création elle-même était destinée à faire en sorte qu'existe un espace de vie où pourrait apparaître une créature avec laquelle il pourrait entrer en relation d'amour – en Alliance.

Ici se situent ces affirmations grandioses sur la nature humaine : « image de Dieu », « à peine moindre qu'un dieu ». Ces expressions, réinterprétées à la lumière de la foi au Christ, désignent la très grande dignité de la nature humaine, destinée dès ses origines à accueillir la divinité. En effet, alors que dans la Première Alliance la « capacité d'accueillir la divinité » était une affirmation de nature purement spirituelle – « Je graverai ma Loi dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple », le mystère de Noël ouvre la voie à une compréhension tout autre : l'Alliance est poussée à sa perfection, en Jésus Dieu et l'humain se rencontrent intégralement dans un même espace corporel.

Vue sous cet angle, l'Incarnation déborde largement l'affirmation de la présence de Dieu dans un homme, il y a 2000 ans. Le fait que Dieu ait pu assumer réellement la présence dans un corps humain dit de façon forte, grandiose, ce qu'est l'être humain : vous et moi sommes faits de cette nature, une nature telle qu'elle est faite pour accueillir Dieu, la preuve[3] étant qu'il l'a assumée un jour !

[2] N.B. : Dans les pages qui suivent, les trois encadrés constituent trois éléments de synthèse de la théologie chrétienne de l'Incarnation.

[3] Le mot « preuve » est ici forcé, bien sûr. Il s'agit d'une « preuve pour celui qui y croit », c'est-à-dire qu'il s'agit d'une compréhension de la cohérence interne des éléments principaux de la foi chrétienne, sans que cela puisse être prouvé de l'extérieur.

Quand Dieu, de sa Parole, créa le ciel et la terre,
il la fit comme un berceau pour accueillir l'humanité
Dans son immense amour de Père,
il voulait donner vie à quelqu'un qui pourrait l'aimer
Il avait bien prévu d'avance
qu'un jour il rendrait parfaite son Alliance :
de sa créature il prendrait chair
il viendrait chez les siens leur porter la Lumière
Peut-il y avoir pour l'humain plus grand signe
que de savoir ô combien il est digne :
En Jésus, la Parole est venue habiter parmi nous
pour que nous sachions que Dieu nous veut vivants, debout !
Heureuse humanité, par son Dieu visitée : c'est Noël! [4]

… qui constitue la PROPOSITION d'un chemin…

Quand on affirme que le VERBE s'est fait chair, surtout quand on le dit à la manière de l'épitre aux Hébreux : « Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils… », on atteste d'un lien explicite entre Dieu qui se révèle et l'événement Jésus Christ : en Jésus, Dieu a trouvé la façon la plus éminente, la plus authentiquement divine de dire qui il était. Or quand les juifs et les romains de Palestine regardaient Jésus marcher, dormir, manger avec eux, ou quand ils l'entendaient parler, la seule évidence qui pouvait s'en dégager, c'était que cet homme était… un humain, comme eux! Certes, un humain spécial, dont la manière d'être, de faire et de parler piquait la curiosité. Pourtant, il ne faut pas s'étonner que Jésus trouve ses disciples « lents à comprendre » : envisager que cet homme soit Dieu lui-même venu sur terre NE POUVAIT PAS même effleurer l'esprit de ses contemporains[5]… du moins pas avant la Résurrection et la relecture qu'elle entraînerait.

Quand Marc commence son évangile en disant : « Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu », il ne s'agit pas de l'affirmation d'une évidence, mais plutôt d'un « programme de découverte », un programme qui s'adresse à des croyants : parcourez ces lignes et vous découvrirez, vous qui croyez en la résurrection, que « vraiment cet homme était le Fils de Dieu », comme dit le centurion au pied de la croix.

---

[4] Poésie de la carte de Noël spéciale « Année de la foi » no 2. Cette carte animée met en évidence comment l'enfant est le Verbe fait chair : par la merveille de la technologie, le Livre de la Parole de Dieu partage le berceau avec l'enfant.

[5] Paul dit bien (Cf. 1Co 1) à quel point cette affirmation théologique : « Un homme est dit Fils de Dieu » est un scandale pour les Juifs. Dieu est le tout autre, il est « aux cieux », et la kippah (petite calotte typique des Juifs) sert précisément à mettre une séparation – symbolique bien sûr – entre l'humain d'ici-bas et les cieux où Dieu réside. C'est d'ailleurs cette affirmation : « Cet homme a dit : je suis le fils de Dieu » qui a finalement emporté la condamnation de Jésus par le Sanhédrin.

Or cela, c'est justement la foi de Pâques qui permet de l'affirmer. Si chronologiquement Noël précède Pâques, dans la foi c'est l'inverse. ET IL FALLAIT QU'IL EN SOIT AINSI!

Il fallait qu'il en soit ainsi au nom même de ce que Dieu veut pour l'humanité : une Alliance, une Alliance qui soit une authentique relation d'amour. Pour qu'il s'agisse réellement d'amour, il ne faut jamais que Dieu s'impose à l'humain, car sinon le grand principe de la liberté humaine est écorché et on ne parle plus d'amour. Autrement dit, même dans son expression la plus forte, le Verbe qui se rend présent à l'humanité, il fallait encore que la liberté humaine soit préservée. Or comment Dieu pouvait-il s'y prendre pour dire à l'humain sur quel chemin d'amour il l'invitait, sinon en prenant lui-même ce chemin en tant qu'humain?

L'Incarnation, c'est donc aussi la foi en un Dieu qui, pour dire à l'humain quel CHEMIN conduit en VÉRITÉ à la VIE, n'oblige personne à emprunter ce chemin mais se contente de se faire l'un de nous pour nous dire : « Venez et vous verrez ».

Ainsi, en Jésus, Dieu n'impose pas son amour, il ne fait que le PROPOSER.
Les paroles et, surtout, le destin de Jésus, assumé pleinement en fidélité à l'Alliance, constituent la plus grande PAROLE adressée par Dieu à l'humanité. En elle, Dieu dit à la fois qui il est et ce qu'il veut pour l'humanité. À chacun, chacune, d'opter ou non, en toute liberté, pour cette Voie d'amour.

… qui renvoie directement à Pâques…

On a commencé à le dire ci-dessous, la foi de Noël ne se comprend qu'à la lumière de celle de Pâques : la résurrection a obligé en quelque sorte les disciples à reconsidérer l'ensemble de leurs présupposés théologiques et religieux, et à se dire que, peut-être, Jésus et sa proposition était plus proche de Dieu que la façon de penser héritée de la Première Alliance.

À partir de là, tout pouvait être remis en question, y compris même l'idée que Dieu se fasse humain ! Ils ont donc relu l'ensemble de leur marche avec lui pour ainsi réaliser que cet homme n'était pas un « superhomme » avec des pouvoirs magiques, mais que sa façon d'être constamment « dans le cœur de Dieu », de pouvoir parler de la Loi comme s'il en était lui-même l'auteur – il en parlait avec AUTORITÉ, sa prérogative de pardonner les péchés, bref, tout cela prenait une couleur nouvelle à la lumière de la résurrection : on osa dire qu'il était Dieu lui-même ayant pris chair. Bien sûr, il fallut un certain temps avant d'arriver à des affirmations fortes comme celle du Prologue de Jean ou du début de la lettre aux Hébreux, mais la lettre de Paul aux Philippiens atteste d'une solide théologie de l'Incarnation une vingtaine d'années après la mort de Jésus.

Enfin, il ne faut pas oublier que les sections « enfance » des évangiles de Matthieu et de Luc ont été écrites bien après le reste des évangiles. Ces sections constituent en quelque sorte un point culminant de la réflexion sur la nature de Jésus : si Jésus était bien le Fils de Dieu, il ne l'est pas devenu, il l'est depuis toujours, ce que ces évangiles de l'enfance expriment en racontant la conception virginale et le rôle de l'Esprit.
Voilà qui dit bien comment la théologie de l'Incarnation s'est lentement fait jour en s'appuyant sur la théologie du salut offert par la Résurrection.

« Elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emmaillota et le coucha dans une mangeoire. » (Lc 2,7)

La tradition iconique a abondamment utilisé cette phrase pour rapprocher visuellement la naissance et la mort du Christ, autrement dit pour unir ensemble les deux éléments les plus fondamentaux du kérygme chrétien : l'Incarnation et la Résurrection.

Parce que Marie a « mis au monde » – a littéralement « donné au monde » – le Verbe, alors

- son « premier-né » pourra devenir le « Premier-né d'entre les morts »;
- ses langes renvoient à son linceul;
- la mangeoire, vide puis occupée, préfigure le tombeau, occupé puis vide.

Étrangement, le SIGNE donné aux bergers, c'est qu'ils le TROUVERONT : il a pris chair, il est « venu chez les siens » (Jn 1,11a).

Mais « les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11b), ce qui l'a conduit à être de nouveau « emmailloté et couché » au sépulcre. Le signe alors donné aux femmes et aux disciples, c'est que la pierre est roulée, mais que lui, ils ne LE TROUVERONT PAS à l'endroit indiqué!

La célébration de Noël appelle donc l'évocation de la nuit de Pâques : c'est le Verbe, agent de la première création, qui prend chair. C'est ce même Verbe qui ressuscitera sur la Parole du Père, créant ainsi un nouveau « Premier jour ».

Voilà pourquoi nous pouvons proclamer que « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière! » La lumière de Noël est bien sûr déjà le soleil de Pâques!

Grande joie pour tout le peuple :
le Fils de Dieu qui s'est fait chair
est mis au monde pour en être la lumière.

De Bethléem à Jérusalem, de la mangeoire au tombeau,
Dieu a voulu être « avec nous », berger devenu agneau.
Emmailloté, de son linceul déjà on l'enveloppait :
le « premier-né d'entre les morts » il deviendrait.

Un premier signe nous est donné :
il est bien là, dans la mangeoire.
Le "premier jour", on trouvera la pierre roulée :
« Ô mort, où donc est ta victoire ? »

Lumière, joie, paix : c'est Noël! [6]

… qui s'annonce comme une bonne nouvelle, comme LA Bonne Nouvelle

Le mystère de Noël est donc porteur de la plus grande nouvelle pour l'humanité :

- Peut-il y avoir affirmation plus grande de la dignité de la nature humaine que ce mystère de l'Incarnation ? Il nous semble que, dans ce monde où l'on dit que la dépression sera vers 2030 la maladie la plus répandue au monde, se rappeler l'adage de saint Irénée – « La gloire de Dieu, c'est l'homme debout » – et montrer comment le mystère de l'Incarnation affirme haut et fort que, dans la foi chrétienne, la vie humaine est un extraordinaire don de Dieu, cela est de nature à procurer un réconfort significatif à nos frères et sœurs d'aujourd'hui.

- Et si l'on ose y ajouter les liens avec la Résurrection, non seulement l'on proclame que cette vie présente est érigée sur le socle solide de la volonté d'amour de Dieu qui nous veut debout, mais qu'en plus cet amour n'est pas arrêté par les limites de l'amour mais peut perdurer éternellement, dans la mesure où, comme être humains, nous optons librement pour engager notre vie sur cet amour.

[6] Poésie de la carte de Noël spéciale « Année de la foi » no 1. Cette carte animée met en évidence le lien symbolique entre la mangeoire et le tombeau, l'illustrant par une icône traditionnelle où Marie, déjà, « donne son Fils au monde ».

Du coup, peut-il y avoir une meilleure nouvelle pour nous ? Les personnes qui seront présentes à la célébration de Noël se situent de façon fort variée par rapport à la foi chrétienne. Il me semble que, en cette Année de la foi, l'occasion nous est donnée de leur faire une belle proposition. Car c'est de cela qu'il s'agit : une PROPOSITION. La façon de parler de Dieu, de l'humain, de la création et de l'Alliance qui prend appui sur la venue du Verbe en ce monde ne se prouve pas puisque, pour cela, c'est l'identité de Jésus comme Fils de Dieu fait homme qu'il faudrait pouvoir prouver !

Cependant, il est possible de mettre les choses en acte et en parole d'une façon telle que ceux et celles qui l'entendent repartent de cette célébration en pouvant dire : « Maintenant, je sais beaucoup mieux en quoi la vision chrétienne du monde peut être source de bonheur, de sérénité, de paix ». Or pour cela, il faudra non seulement qu'ils l'aient entendu comme un discours, mais aussi qu'ils aient pu goûter à ce bonheur dans la communion avec des sœurs et des frères qui, eux, sont animés par cette foi.

2- Quelques pistes d'homélie

(incluant un aménagement liturgique au sein de l'homélie)

Les pistes d'homélie sont abondantes dans les réflexions qui précèdent. On ne reconstruira donc pas une homélie ici, assurés que les homélistes sauront utiliser ces idées judicieusement, selon qu'il s'agit de la célébration du soir / de la nuit / de l'aurore / du matin, avec les textes concernés. Précisons simplement :

- Le fil d'Ariane de cette réflexion, c'est le fait de tenir compte de la composition particulière d'une assemblée de Noël formée en grande partie de célébrants de passage. En conséquence, en cette Année de la foi, il s'agit de faire une proposition forte du kérygme tel qu'il se manifeste à Noël. Autrement dit, de faire ressortir comment Noël, c'est bien plus qu'une jolie histoire de naissance et de mignon petit bébé : c'est la proclamation de l'un des deux principaux mystères de la foi chrétienne, l'Incarnation.

- Il s'agit donc de parler de l'Incarnation en tant que Bonne Nouvelle pour des pratiquants occasionnels. Pour cela, il importe de mettre en évidence comment cet élément du kérygme affirme la grandeur de la nature humaine, « image de Dieu » (Gn 1), « à peine moindre qu'un Dieu » (Ps 8), pensée et voulue par Dieu de toute éternité comme faite pour accueillir en elle la présence divine. Même si Dieu l'a fait dans un corps humain précis, celui de Jésus, cela signifie quand même que tout humain est lui aussi constitué ainsi. Quelle merveille nous sommes !

- Il serait important d'aborder le thème du « Verbe fait chair », ce qui va de soi dans la messe du matin de Noël, mais qui mérite d'être amené dans les autres célébrations. C'est important pour ce que cela affirme du **contenu** de la foi chrétienne, mais aussi, bien concrètement, en vue des **aménagements** liturgiques de la célébration !

  Du point de vue du **contenu**, référer au « Verbe fait chair » permet de développer deux éléments majeurs :

  - D'une part, le fait que, en Jésus, c'est Dieu qui se dit de la façon la plus parfaite ; autrement dit, si on veut savoir qui est le Dieu des chrétiens, ce n'est pas dans les traités de métaphysique qu'on le découvre « tout-puissant », « immuable », etc., mais bien en écoutant et observant Jésus, qui nous présente un Dieu compromis dans l'histoire de sa créature, un Dieu souffrant, ému, aimant, etc.

  - D'autre part, le fait que ce soit un humain qui nous dise Dieu est la plus grande marque de respect de Dieu pour notre liberté et donc pour la relation d'amour qu'il veut avoir avec nous : il ne s'impose pas, il nous propose un chemin à emprunter en toute liberté…

Le thème du « Verbe fait chair » est bien sûr un incontournable en cette nuit de Noël que nous voulons particulièrement kérygmatique. C'est la première raison pour laquelle il doit être abordé.

Cela dit, il doit aussi être abordé pour une raison pratique : c'est le thème qui supporte l'aménagement liturgique qui est ici suggéré, et qui se déroule en partie au beau milieu de l'homélie et en partie après celle-ci, avant la profession de foi.

- Au cœur de votre commentaire, après avoir emmené cette idée centrale selon laquelle l'Incarnation affirme le désir de Dieu, de toute éternité, d'établir une Alliance avec nous et avoir montré à quel point cela affirme la grandeur et la dignité de tout être humain, « fait dans sa nature même pour accueillir Dieu », vous êtes invité à faire méditer l'assemblée sur ce mystère qui est la Bonne Nouvelle de Noël.

Nous vous proposons de dire ce qui suit (ou l'équivalent !) :

Laissons résonner en nous la portée profonde de cette affirmation :

(la dire lentement)

Le Verbe s'est fait chair… et il a habité parmi nous.

(laisser une vingtaine de secondes de silence)

♫ On peut aussi commencer ici à faire jouer en sourdine la musique de *Comme un des nôtres*.

♫ Sur fond musical :

Permettons à cette Parole de circuler parmi nous. Je vous invite à compléter après moi :

Commencez :

Le Verbe s'est fait chair…

Invitez l'assemblée à poursuivre :

… et il a habité parmi nous.

♫ Laisser une vingtaine de secondes de méditation pendant que continue la musique

Comme une profession de foi commune, nous qui sommes réunis ici au nom de notre foi au Christ Verbe, répétons ensemble avec conviction :

Le Verbe s'est fait chair… et il a habité parmi nous.

♫ Laisser encore quelques secondes, puis chanter *Comme un des nôtres*

Conclure ainsi avant de poursuivre votre homélie :

De façon symbolique, nous venons de faire circuler la Parole au cœur de notre assemblée. Nous prenons ainsi conscience que Dieu ne s'est pas incarné une seule fois il y a 2000 ans : comme Parole de Dieu, il s'invite encore aujourd'hui parmi nous, il veut entrer dans nos maisons. L'Année de la foi que vit actuellement l'Église catholique est une belle occasion d'accueillir cette Parole à travers laquelle Dieu nous propose la Bonne Nouvelle par excellence : tout être humain est en quelque sorte une « terre sacrée », où Dieu veut venir prendre corps pour une Alliance d'amour à laquelle même la mort ne saura mettre fin.

Car Noël ne nous dit que la moitié de ce que Dieu veut pour l'humanité. L'autre moitié, qui lui est indissociable, c'est Pâques qui nous la dit. En effet…

Poursuivre au moins un petit peu avec une ouverture sur la mort-résurrection (voir ci-dessous…)

- En fonction de ce que le temps vous permet, il serait intéressant de prolonger la réflexion en faisant ressortir comment c'est l'ensemble du destin de Jésus qui constitue cette Parole par laquelle Dieu se dit parfaitement, totalement. Le mystère de Noël n'a de sens qu'à la lumière de la mort-résurrection. On peut « jouer » sur le fait que si, chronologiquement, Noël précède Pâques, théologiquement c'est l'inverse.
  Ainsi sur un plan catéchétique – et aussi homilétique – on peut s'appuyer sur le caractère joyeux, festif de Noël pour ouvrir des pistes vers la croix et le tombeau, tout en sachant qu'on n'atteint au sens plein de Noël que dans la mesure où on lit cela à la lumière de Pâques.

  Si vous jugez qu'il faut « faire court », évoquez simplement la piste qui s'ouvre vers Pâques. Ce n'est pas banal ou accessoire : la profondeur de la proposition kérygmatique implique de tenir ensemble l'Incarnation et la Résurrection. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a une eucharistie à Noël, car on n'aurait rien à dire de la Nativité s'il n'y avait eu le tombeau ouvert…

- Concluons en disant qu'il faut éviter, en cette Année de la foi et avec cette composition d'assemblée, des réflexions moralisatrices autour de « la place qu'on fait à Jésus dans notre cœur » ou de « Jésus qui veut naître encore cette année », avec une touche souvent bien enfantine. L'occasion nous est donnée, cette année plus que les autres, de faire de Noël une proclamation kérygmatique forte. Il serait souhaitable que les personnes présentes quittent la célébration en se disant « Je n'avais jamais entendu parler de Noël de cette façon… C'est surprenant, dérangeant même, mais quelle Bonne Nouvelle quand on y pense… Il n'y en a pas de plus belle ! »

3- Aménagements liturgiques

La proposition de *Vie liturgique*

On a déjà pu dire comment *Vie liturgique*, dans le no 398 (Avent et Noël 2012) propose de mettre en évidence la **profession de foi** comme rite important en Avent. Nous avons encouragé cela dans nos propositions liturgiques de l'Avent, suggérant simplement de remplacer le chant-thème de la revue par *Augmente en nous la foi*, notre chant-thème. L'idée est essentiellement la même pour Noël et dans le Temps de Noël, avec un élément supplémentaire. *Vie liturgique* propose en effet que, à partir de Noël et pour le reste du Temps de Noël, on fasse circuler un « objet de piété » dans l'assemblée, invitant chacun à faire une place à l'Emmanuel.

Pour Noël, il est proposé de faire circuler la figurine de l'enfant-Jésus prise dans la crèche. Notre proposition est assez différente !

NOTRE proposition – de l'homélie au Credo : la circulation de la Parole

Pendant l'homélie, le prédicateur, alors qu'il aborde le thème du « Verbe fait chair », propose un temps d'interpellation et d'intériorité (voir ci-dessus dans la section *Pistes d'homélie*).

Ainsi, pendant l'homélie, la Parole aura circulé dans l'assemblée, non pas en tant qu'objet, mais précisément en tant que parole.

Après l'homélie, en préparation à la proclamation du Credo, la Parole circulera cette fois au milieu de l'assemblée. Comme il s'agit à Noël d'une très grande assemblée, il ne serait pas judicieux de faire passer le livre de la Parole de mains en mains ; cela prendrait trop de temps.

Le livre circulera plutôt dans deux allées de l'Église (une vers l'arrière puis l'allée centrale vers l'avant) sur un chant méditatif et donc dans un grand climat d'intériorité, emmené par la monition du président. Ce geste s'inscrit aussi dans la volonté de manifester, en cette Année de la foi, l'importance que la Parole se fasse proche des croyants. En circulant au sein de l'assemblée, cela constitue une invitation symbolique à laisser la Parole « entrer dans la maison ».

Pour le chant, nous vous suggérons deux possibilités :

- Comme en Avent, utiliser le chant-thème de l'Année de la foi *Seigneur, augmente en nous la foi*.
- Utiliser la suggestion de *Signes musiques : Au commencement était le Verbe* (voir ci-dessous dans la section *Chants contemporains*.

Quand l'homélie est terminée, le ministre qui a proclamé l'Évangile se rend à l'ambon (s'il n'y est pas déjà) pour prendre le Lectionnaire. Il attend là la fin de la monition du président.

Le président prend la relève de l'homéliste et poursuit en ces termes (ou d'autres équivalents) :

Frères et sœurs, par notre propre prise de parole pendant l'homélie, la Parole a commencé à circuler au cœur de notre assemblée.

Elle est déjà présente parmi nous, dans nos têtes, dans nos cœurs. Maintenant, le Livre qui la représente va à son tour circuler au cœur de notre assemblée, se rendant à l'arrière par une allée et revenant vers l'avant par l'allée centrale.

Quand il parviendra à votre hauteur, que ce soit pour vous l'occasion de prendre conscience que, en Jésus Christ, Dieu a quelque chose de grand à vous dire. Car ce livre est plsu qu'un livre, c'est un signe du Verbe, de la Parole qui veut s'inviter dans votre maison. Quelle place y a-t-il pour le Christ Verbe dans l'auberge de votre cœur ?

PUIS (si on utilise le chant-thème de l'Année de la foi) :

Cette proposition que Dieu nous fait, nous hésitons parfois à l'accueillir et à y engager notre vie. Comme les apôtres jadis, demandons-lui d'augmenter en nous la foi. »

On entonne le chant-thème de l'Année de la foi, interprété aussi longtemps qu'il le faut pour accompagner le déplacement du Livre de la Parole.

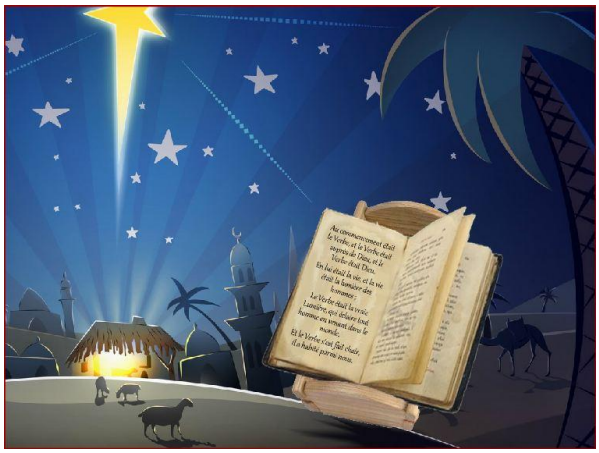
OU (si on utilise *Au commencement était le Verbe*) :

Laissons-nous porter par cette conviction intime des disciples du Christ : « Au commencement était le Verbe, il a révélé le Dieu caché »…

On entonne le chant *Au commencement était le Verbe*, interprété aussi longtemps qu'il le faut pour que se termine la circulation du Livre de la Parole.

Quand la monition du président est terminée, alors que commence le chant, le porteur du Lectionnaire soulève solennellement le Livre de la Parole, part de l'ambon, prend une allée latérale pour se diriger vers l'arrière et revient par l'allée centrale.
On peut accompagner la procession du Livre de la Parole avec des porteurs de vases d'encens et/ou de cierges, qu'on déposera près de la crèche.

Quand le Livre a fait le tour de l'Assemblée, on fait un geste que certains pourront trouver surprenant : on place le Livre dans la crèche, **SOUS LA FIGURINE DE L'ENFANT JÉSUS** (le président en donnera le sens ci-dessous, dans sa monition qui conduira au Credo).



Puis le président introduit ainsi la proclamation du Credo :

Frères et sœurs, comme vous venez de le voir, le Livre de la Parole a pris place dans la mangeoire. C'est inhabituel, il est vrai, mais cela ne devrait pas vous surprendre après tout ce qu'on s'est dit depuis le début de notre rassemblement. En fait, idéalement, il nous aurait fallu placer les choses de façon telle qu'on comprenne que l'enfant EST LUI-MÊME LA PAROLE ! Nous le savons maintenant : en soulignant la naissance de Jésus, c'est tout le sens de sa venue dans le monde que nous nous rappelons : sa venue jadis, mais aussi, et surtout, tout ce que cela signifie pour les humains de tous les temps. En Jésus Christ, Dieu nous a parlé et Dieu nous parle encore aujourd'hui, chaque fois que nous nous réunissons pour partager ensemble les Écritures.
En contemplant la crèche ce soir / cette nuit / ce matin, nous sommes invités à y voir bien plus qu'une jolie histoire de famille : c'est tout l'amour de Dieu pour l'humanité qui se révèle ici sous nos yeux !

Maintenant, alors que toute l'Église catholique progresse actuellement dans l'Année de la foi et que nous sommes en plein cœur de la saison du Credo, nous allons ensemble professer cette foi qui nous réunit ici ce soir / cette nuit / ce matin.

- **En la proclamant lentement, nous prendrons mieux conscience de ce que le Dieu de Jésus Christ, NOTRE Dieu, a accompli pour nous dans son bienveillant dessein d'amour.**
- **En la proclamant au même rythme – je vous invite à suivre le rythme que je vous indiquerai – nous prendrons aussi conscience de la communion qui nous unit les uns aux autres : la foi au Christ Incarné, mort et ressuscité.**

Le président commence la proclamation du Credo, en indiquant par sa propre voix le rythme à l'assemblée et en appuyant tout particulièrement sur les phrases suivantes, après lesquelles il fera une brève pause méditative :

- « Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie »
- « Le troisième jour, est ressuscité des morts »
- « À la résurrection de la chair et à la vie éternelle »

NB : Ces phrases ne sont pas EN SOI plus importantes que les autres. Simplement, la 1re réfère explicitement au mystère de Noël, la 2e est le fondement de toute la foi et la 3e est la Bonne nouvelle par excellence POUR NOUS : la mort est vaincue par la résurrection. En cette fête de Noël de l'Année de la foi, compte tenu de la composition de l'assemblée, elles doivent plus que jamais être mises en évidence.

Suggestion alternative plus audacieuse

Pour les plus audacieux : au lieu de déposer le Livre de la Parole sous la figurine de Jésus, on REMPLACE, pour la suite de la célébration, la figurine par le Livre. On évite ainsi l'ambiguïté liée au dédoublement des symboles, car on n'a pas EN MÊME TEMPS le bébé et le Livre. Certains pourraient trouver que c'est un peu « radical » de retirer l'enfant, mais on est ici dans le domaine symbolique, et l'Année de la foi, avec son caractère exceptionnel, est une excellente occasion de proposer les choses de façon exceptionnelle. Il nous semble que l'insistance mise pendant l'homélie, associée à la monition ci-dessous, rend cette proposition tout à fait compréhensible et acceptable.

Si cette option est retenue, il faut enlever de la monition d'introduction au Credo la phrase suivante :

> **En fait, idéalement, il nous aurait fallu placer les choses de façon telle qu'on comprenne que l'enfant EST LUI-MÊME LA PAROLE !**

Il vous restera à décider si vous continuez à laisser le Livre dans le berceau pour les célébrations du Temps de Noël.

On aura bien sûr compris que ces aménagements liturgiques centrés sur le « Verbe fait chair » sont absolument incompatibles avec la mise en scène de la « crèche vivante », avec un vrai bébé.

Nous l'avons dit, l'Année de la foi nous invite à prendre distance par rapport au caractère « mignon » de la fête de Noël, pour en faire un temps de proclamation du kérygme tel qu'il se dit dans l'un des deux mystères majeurs de la foi chrétienne : l'Incarnation du Verbe.

Cette Année spéciale ne nous invite-t-elle pas, en conséquence, à accepter que notre Noël 2012 fera moins appel à nos traditions et à la nostalgie qu'elles portent parfois, pour redécouvrir ensemble la grandeur de la foi que proclame cette Fête ?

Choix de chant

Nous sommes conscients d'arriver ici un peu tard… Nous nous permettons néanmoins quelques réflexions / suggestions.

- ***Cantiques traditionnels***
  En conformité avec toute la réflexion ci-dessus, dans le choix du répertoire traditionnel, il serait préférable de choisir les chants qui sont les plus kérygmatiques. Ainsi, on évitera préférablement ceux qui pointent trop fortement l'attention sur l'enfant :

  - ~~*Il est né le divin enfant*~~
  - ~~*Dans cette étable*~~ (qui réfère au courroux de Dieu – voir ci-dessous *Minuit chrétiens*)
  - ~~*Dans le silence de la nuit*~~ (« vous ne pouvez le méconnaître », y chante-t-on, alors que, justement, c'est tout le mystère de l'Incarnation que de ne pas le reconnaître d'emblée)

  Préférons plutôt ceux qui, partant de l'enfant, réfèrent plus explicitement au Christ / Sauveur / Verbe incarné :
  - *Ah quel grand mystère*
  - *Les anges dans nos campagnes*
  - *Ça bergers*
  - *Nouvelle agréable* (en choisissant bien les couplets !)
  - *Peuple fidèle* (version française de *Adeste fideles*)
  - *Sainte nuit*

Moins que jamais le « Minuit, chrétiens » de Adam !

Il va sans dire que, dans ces circonstances, **le « Minuit, chrétiens » est à éviter absolument**. **On ne peut pas, en pleine Année de la foi, et malgré le caractère émotif que porte ce chant, chanter « de son Père apaiser le courroux » : on dit le contraire de la foi chrétienne !** Le Fils ne s'est pas incarné en raison du courroux du Père, mais en raison de l'amour éternel qui a poussé le Père à faire apparaître une créature avec laquelle il pourrait être en Alliance et, un jour, venir à sa rencontre. Ce désir d'Alliance de toute éternité est totalement incompatible avec l'idée que le Fils soit venu pour « régler un problème » qui mettait le Père en colère !

SI on tient ABSOLUMENT à cet air, il est toujours possible d'utiliser les paroles théologiquement justes retravaillées par M. Renaat Van Hove :

Minuit, chrétiens, au cœur de notre histoire
le Fils de Dieu vient renaître chez nous
Pour partager les fruits de sa victoire
et de son Père annoncer tout l'amour.
Le monde entier tressaille d'espérance
en cette nuit qui lui donne un Sauveur.
Peuple de Dieu, reçois ta délivrance.
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur !
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur !

Un nouveau-né couché dans la mangeoire,
c'est la nouvelle annoncée aux bergers.
Les chœurs des cieux de Dieu chantent la gloire
et sur la terre la joie d'être aimé.
Chantons, joyeux, notre reconnaissance
pour cette nuit qui nous donne un Sauveur.
Peuple, debout ! Chante ta délivrance.
Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur !
Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur !

- ***Chants contemporains***

Au commencement était le Verbe

La revue *Signes musiques* nous propose au n° 131 un chant qui se situe exactement dans la ligne des réflexions ci-dessous. Son titre dit tout : *Au commencement était le Verbe*.
Son refrain est tout simplement une série de trois *Alleluia !* entonnée par le soliste puis répétée par le chœur ou l'assemblée. Ses couplets constituent une proclamation de Jn 1, aussi entonnée par le soliste et reprise par le chœur ou l'assemblée.

Notice sur l'interprétation, tirée de la revue *Signes musiques* :
La tonalité en sol mineur offre un climat serein au chant (NDLR : on y retrouve un peu les accents toniques du *Ies8s ahatoniah* huron). La partie des *alleluia*, toujours en mode mineur et au phrasé legato, doit conserver ce climat. Cependant, ces *alleluia* partent en levée, ce qui leur donne de la brillance. (…) La musique sert le sens du texte. Elle l'Accompagne, syllabe après syllabe, pour en révéler la profondeur. (…) Il sera nécessaire de bien respecter le dialogue entre soliste et chœur/assemblée pour révéler toute la beauté de ce chant.

Utilisation suggérée :

- Comme acclamation à l'évangile, en utilisant prioritairement les couplets 1 et 4.
- Comme chant précédant la profession de foi, sur un ton un peu plus méditatif mais tout aussi joyeux. N.B. : On reprendra quand même les couplets 1 et 4 chantés à l'acclamation, sinon le chant perd sa logique narrative.

Comme un des nôtres

Dans un souci de développer le mystère de l'Incarnation afin qu'il ne se limite pas à la naissance, le chant de Robert Lebel *Comme un des nôtres* ouvre des pistes intéressantes. À considérer comme chant de méditation au cœur de l'homélie de Noël, comme chant de communion à Noël, à la Sainte Famille…

4- Pour le temps de Noël

Nous nous sommes ici inspirés des objets de piété suggérés par *Vie liturgique* pour les célébrations de la Sainte Famille, de Sainte Marie Mère de Dieu et de l'Épiphanie, en les adaptant à la façon de faire que nous avons suggérée pour Noël (voir plus loin pour le *Baptême du Seigneur*).

Autrement dit, au lieu de faire circuler les objets dans les mains des membres de l'assemblée, ils circulent dans l'allée centrale dans un temps de méditation qui précède la proclamation du Credo.

Si à Noël vous avez utilisé pour ce geste le chant-thème de l'Année de la foi, vous pouvez continuer avec le même chant. Si vous avez utilisé un autre chant (ex : *Au commencement était le Verbe*), nous vous suggérons aussi un chant pour accompagner le geste symbolique.

Célébration	***Sainte Famille***	***Sainte Marie Mère de Dieu***	***Épiphanie***
Geste inspiré de *Vie liturgique*	Icône ou autre représentation de la sainte famille	Statuette ou autre représentation de la Vierge	Étoile dorée, une ou plusieurs (la monition modifiée ci-dessous est prévue pour l'usage de plusieurs étoiles).
Monition d'introduction au *Credo*	Cf. *Vie liturgique* p. 78, qu'on commence ainsi (si on prend le chant ci-dessus) : Marie et Joseph ne comprenaient probablement pas grand-chose à ce que deviendrait leur « Petit trésor ». Ils l'ont tout de même guidé sur le chemin de la vie. L'Année de la foi qui suit son cours… (etc.)	Cf. *Vie liturgique* p. 79.	Aménagement de la monition de *Vie liturgique* p. 79 Guidés par l'étoile, les mages sont venus se prosterner devant le roi des rois. À notre tour, levons les yeux et regardons autour de nous : aujourd'hui, ce sont nos frères et sœurs qui sont les étoiles par lesquelles Dieu nous fait signe d'aller à sa rencontre.
Notre suggestion de chant	*Petit trésor* (R. Lebel, album *Vêtue de lumière*), couplets 1-2-3	*Marie, témoin d'une espérance* (Bernard/Grzybowski, V23-07) *Apprends-nous Marie* (R. Lebel, album *Peuple de pèlerins*, DMV 616)	*Lève les yeux et regarde* (M. Dubé, album *Chante pour ton Dieu)*

Baptême du Seigneur

Le Temps de Noël se conclut par la fête du **Baptême du Seigneur**. Nous voilà déjà sortis du temps de l'enfance de Jésus et engagés avec le Christ sur le chemin de sa mission.

Il nous a semblé que, pour cette célébration, il fallait plus qu'un geste fait avec un « objet de piété ». En cette Année de la foi, cette fête appelle une gestuelle plus forte.

Alors que dans les célébrations précédentes, des objets ont circulé dans l'allée en nous invitant à nous associer à ce qu'ils représentent, ici ce sont les membres de l'assemblée eux-mêmes qui circuleront dans l'Allée APRÈS la profession de foi.

Le geste proposé, qui n'a rien d'inédit il est vrai, nous renvoie à notre propre reconnaissance du Christ comme « Fils bien-aimé » et à notre propre baptême comme signe de notre insertion dans le groupe de ceux et celles qui ont été baptisés « dans l'Esprit Saint et dans le feu ».

Déroulement détaillé :

- **<u>Monition du président après l'homélie, en vue de la profession de foi</u>**

  Le Christ est né, il a grandi et a compris progressivement le lien intime qui le reliait à son Père.
  Sa mission s'est amorcée par un geste à travers lequel se continuait le mystère de Noël : au baptême de Jésus, le Père a donné symboliquement son Fils à l'humanité.
  Et il nous a lancé une invitation : *Écoutez-le !*
  Nous faisons partie de cette foule immense de ceux et celles qui ont entendu cet appel. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. En cette Année de la foi dans laquelle nous progressons, proclamons ensemble cette foi qui nous unit.
  À chacune de mes interrogations, vous répondrez : « Je crois ».

- **<u>Profession de foi baptismale</u>**

  - **Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre?**
    - ✓ Je crois
  - **Croyez-vous en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, a souffert la passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, et qui est assis à la droite du Père?**
    - ✓ Je crois
  - **Croyez-vous en l'Esprit Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des saints, au pardon des péchés, à la résurrection de la chair, et à la Vie éternelle?**
    - ✓ Je crois

- **Monition du président**

Le Christ a donné à ceux et celles qui croient en son nom de devenir ENFANTS DE DIEU.
La foi que nous venons de professer est un témoignage que nous acceptons ce don de Dieu.
Dans nos célébrations des dernières semaines, des objets circulaient dans l'allée centrale, nous lançant chaque fois une invitation à entrer librement dans l'Alliance.

Aujourd'hui, alors que le Fils s'engage résolument sur le chemin de sa mission, il nous invite à sa suite. Voilà pourquoi c'est maintenant nous-mêmes qui allons circuler vers l'avant de l'église. En nous signant de l'eau de notre baptême, nous marquerons notre désir d'écouter le Fils et de partager son destin et sa mission.

- **Geste de signation**

(on aura prévu quelques bols d'eau transparents ; si nécessaire, le président fera d'abord une prière de bénédiction de l'eau).

- **Suggestion de chant pendant le geste de signation**

Bien-aimé de Dieu (I 14-66-1), chants notés de l'assemblée.
Ce chant est particulièrement approprié car il fait le lien entre le baptême de Jésus et le baptême des chrétiens.